

C'est dans ce cadre pittoresque qu'à la fin d'août se fait une grande assemblée de pèlerins bretons. Voulez-vous voir un coin de Bretagne que la civilisation moderne n'a pas encore trop entamé, venez à Sainte-Anne la Palud. Dans les paroisses limitrophes du pays gallo, l'altération des costumes et de la langue s'accroît chaque jour davantage. Ici vous trouverez la Bretagne antique, la Bretagne de Luzel et de Brizeux, la Bretagne des sônes et des légendes. Le seul langage que vous entendriez dans les sermons, dans les complaintes, sur la grève ou sur le palus, c'est le breton du Léon ou de la Cornouaille. Le Celte traditionnel avec ses longs cheveux et ses brogoubias que vous n'aviez vu que dans les estampes, ressuscite sous vos yeux. Le voici qui passe tenant en main un grand plat de cuivre plein de gros sous : il vient de quêter pour Sainte-Anne.

Mais ce serait mal comprendre ces pèlerinages bretons que l'en voir seulement le côté pittoresque. En général, les touristes, curieux et mondains, se méprennent sur leur vrai caractère. Ils y viennent comme à une fête rustique pour se distraire et passer le temps. Les uns, juchés sur la capote de leurs voitures, braquent leurs appareils sur les pèlerins qui passent ; d'autres assis dans leurs automobiles, observent d'un air railleur les pratiques simples et naïves des fidèles. Tout ce qu'ils remarquent, les gens de cette sorte, c'est l'aspect extérieur du pèlerinage, les costumes étranges et bariolés, les tentes des forains éparses sur la dune comme un campement de nomades. Mais l'élément religieux, qui est ici l'essentiel, leur échappe absolument.

Dans un livre qui est une insulte à la Bretagne et à la foi chrétienne, M. Paul Adam a même été jusqu'à représenter les fêtes de la Palud comme une orgie et comme une bacchanale. Il n'a vu à Sainte-Anne qu'une foule qui boit, s'enivre et s'amuse. Sa description fantaisiste ressemble plus à une kermesse de Teniers qu'à un pardon de Bretagne. C'est que son point d'observation était mal choisi. Il est resté de parti-pris auprès des saltimbanques, des aubergistes et des marchandes de sardines grillées. S'il était entré dans la chapelle, s'il y avait passé la nuit du samedi avec les pèlerins, il n'aurait pas écrit des pages aussi grossières et aussi calomnieuses.

Que les Bretons viennent à Sainte-Anne, non pour y faire